

THOMAS ALLÉNO

“J’AVAIS UN NOM FORT, IL FALLAIT QUE JE ME FASSE UN PRÉNOM”

Il aurait pu devenir chef. Mais il a préféré mettre des étoiles dans les yeux des invités qui assistent aux événements qu’il organise. Et depuis trois ans, il se bat aux côtés de sa mère et de son père, le chef multi-étoilé Yannick Alléno, pour l’association Antoine Alléno, créée après la mort tragique de son frère, à l’âge de 24 ans.

PHOTO WILLIAM BEAUCARDET PAR VIRGINIE PICAT

Thomas Alléno, 31 ans, est un généreux, un empathique. Il se prête avec application aux recommandations de notre photographe. Les photos, c’est pas trop son truc. La mise en lumière, cet homme de l’ombre la réserve plutôt aux clients prestigieux qui font appel à son agence d’événementiel. Après notre rendez-vous, le fils aîné du chef Yannick Alléno enchaîne, direction Epernay où il orchestre une expérience unique autour des vendanges pour Moët & Chandon. Le soir, cet ancien fondu de rugby va retrouver Lurie, son sparring-partner de boxe. Objectif, expulser sa colère et sa tristesse depuis la perte de son frère cadet, Antoine, tué le 8 mai 2022 par un chauffard ivre au volant d’un véhicule volé. Pour *Gala*, ce futur mari, ce père, ce frère et ce fils raconte son parcours et comment il apprend à vivre, autrement, avec courage et humilité.

GALA : Thomas, vous sortez de l’ombre à l’occasion du projet Inside Out organisé par l’association Antoine Alléno, avec l’artiste JR, où 1 330 portraits de proches de victimes de la route ont été collés à même la chaussée du pont d’Iéna, à Paris, le 13 septembre dernier. De vous, on connaît peu de choses...



Il fait jouer la Garde républicaine, loue même des lustres au palais de Buckingham... Rencontre avec un prestidigitateur de l’événementiel.

Avec son père, le chef Yannick Alléno, et son frère, Antoine, également cuisinier, à Pékin en 2017.



THOMAS ALLÉNO : J’ai grandi avec mes parents à Carrières-sous-Poissy, dans les Yvelines. A leur divorce, mon frère Antoine et moi avons passé des week-ends entiers à suivre papa, notamment à l’hôtel Meurice [où le chef Alléno a officié de 2003 à 2012, ndlr]. J’étais prédestiné à faire de la cuisine. J’ai passé un BTS puis j’ai eu la chance de travailler avec Michel Roth au Ritz, à l’auberge Dab à Paris, et de finir ma carrière de cuisinier au Shangri-La, au côté de Philippe Labbé. J’aimais vraiment ça mais je n’étais sans doute pas assez passionné. Et puis, je n’avais pas conscience des étapes à franchir pour devenir chef, et encore moins un chef star. Alors, un jour, j’ai pris mon courage à deux mains et j’ai annoncé à mon père que j’arrêtais. Il m’a répondu : « Arrête tes bêtises ! C’est exceptionnel, je viens de reprendre une petite maison qui s’appelle Ledoyen. Tu es fait pour faire du commerce, créer des événements. » J’ai accepté, c’était en 2014, j’avais 19 ans.

GALA : Vous vous rappelez votre premier événement ?

T. A. : Une folie ! Nous avons créé des bars en glace, fait venir la Garde républicaine. J’ai eu la chance de tomber sur des clients adorables, ils m’ont tendu la main. J’avais trouvé ma voie : recevoir les gens et véhiculer du rêve. Nous avons organisé des dîners dans le désert d’Al Ula, créé le premier défilé de haute couture en Arabie saoudite, fêté les vingt ans de carrière de Roger Federer... Et puis, j’ai rencontré Kenzo Takada, devenu un ami. Pour ses 80 ans, nous avons planché huit mois pour organiser une fête avec 800 personnes. On a même loué des lustres de Buckingham Palace ! C’est lui qui m’a conseillé de sortir du giron de mon père. J’avais un nom fort, il fallait que je me fasse un prénom. Le jour de la fête de l’ouverture de mon agence a coïncidé avec l’annonce du premier confinement. Une catastrophe. Mais avec du recul, cette période était une maturation nécessaire. Aujourd’hui, nous avons prouvé qu’on pouvait nous faire confiance. Cela tient aussi à notre héritage. ➤➤

Thomas Alléno, proche du couturier Kenzo Takada, pour lequel il organisait de grandioses fêtes d'anniversaire. Ici, les deux amis en février 2020. Le jeune homme a le bonheur d'être papa d'une petite Giulia, 1 an, née de son histoire avec Marine, sa fiancée et désormais associée.



GALA : Quel genre d'éducation avez-vous reçu ?

T. A. : Maman nous a appris la gentillesse, le respect de l'autre, elle nous a toujours ramenés sur terre, et papa l'ouverture d'esprit, la beauté d'une œuvre d'art, l'humain, la rigueur, le travail. Leur éducation nous a permis de rester à notre place.

GALA : Votre père autour de la cuisine, vous avec l'événementiel... Vous vous sentez l'âme d'un rassembleur ?

T. A. : Avec mon frère, nous avons toujours émis le souhait de pouvoir reprendre à notre tour cette maison [Ledoyen, ndlr]. Nous en rigolions, nous nous disions qu'un jour Antoine serait en cuisine et moi à la caisse. Quand il est parti, il y avait 1 500 personnes dans la collégiale, à Poissy. Nous avons reçu tellement d'amour. Tout le monde était touché par le départ d'un jeune homme de 24 ans. Et puis, il était tellement généreux, tellement tourné vers l'autre, ses collègues, ses amis, sa fiancée. Mon Antoine m'inspire encore aujourd'hui ces valeurs-là. Il ne faut surtout pas sortir de cette bienveillance.

GALA : Comment avez-vous vécu son... ?

T. A. : ... départ ? C'était mon meilleur pote. Quand j'ai eu mon chez-moi, il venait squatter le canapé, on a fini par lui installer une chambre. C'était mon coloc puis mon voisin, juste en face, dans la même rue. Son départ a été un tsunami. C'est un énorme traumatisme de voir son frère par terre sur le bitume. Je ne le souhaite à personne. Même pas au mec qui a fait ça. Depuis trois ans, je revis ce cauchemar, tous les soirs, à 23 h 12, je regarde l'heure. Papa nous a aidés à nous relever. Ça a été notre chance. Nous avons tout de suite décidé de créer l'association. Nous avons l'impression de prendre la main d'Antoine et d'avancer avec lui. Papa m'a toujours dit :



« On s'arrêtera le jour où il sera plus connu que Coluche. » C'est plus compliqué pour maman. Elle vivait pour Antoine et pour moi. Son chemin est plus long pour réapprendre à marcher.

GALA : Sur certaines photos récentes, votre maman, Isabelle, semble dégager une nouvelle lumière...

T. A. : Elle est devenue grand-mère. J'ai eu une petite Giulia, qui a tout juste 1 an. Cela faisait un moment qu'on essayait d'avoir un enfant avec ma compagne,

Marine. Je pense qu'elle a été envoyée par Antoine.

GALA : Votre père parle souvent des invisibles, les proches, les frères, sœurs, petite amie, copains, cousins... totalement démunis face à la perte d'un jeune membre de la famille. Vous avez ressenti le même sentiment ?

T. A. : Quand vous perdez votre frère, vous perdez aussi une part de vos parents, ils changent. Vous perdez vos repères, les rôles s'inversent. C'est ce que j'ai vécu avec maman. Il n'y a pas de règles, chacun est différent. C'est pour cela que l'on a réalisé l'œuvre *Alive* avec JR. A la fin de la cérémonie, les 1 330 portraits ont été arrachés pour symboliser l'abandon des victimes oubliées par notre société.

GALA : Vous avez ressenti de la colère ?

T. A. : J'ai eu par moments le sentiment de me laisser envahir par elle : la colère nous déforme. Moi, je l'ai parfois fait vivre à ma femme, à mes potes, à mes équipes, je me suis isolé, il faut parvenir à la maîtriser. Le père Jean-Pascal Duloisy m'a dit un jour : « Fais attention Thomas, reste dans la lumière, car l'ombre va venir et elle sera bien plus séduisante. » Aujourd'hui, je le comprends. Mais la tristesse est toujours là, le manque sera toujours présent. ♦

* associationantoinealleno.fr